

Bienheureux les pauvres en esprit,.... les miséricordieux, ceux qui exercent la charité.» Et après avoir commencé, notre courage a bientôt faibli devant les résistances de l'égoïsme raisonneur et jouisseur, devant les fantômes du sacrifice, et notre volonté s'est désisté de son généreux dessein. Peut-être menons-nous maintenant une vie tiède, molle et lâche, une vie stérile, inutile.

Il nous manque le mâle courage des saints. Ils ont su, eux, avec la grâce divine, consommer leur offrande sans faiblesse et sans retour. Ils ont lutté pourtant sur le même terrain et contre le même ennemi. Ils l'ont terrassé; et nous, pourquoi ne pourrions-nous pas de même? Cet ennemi c'est l'égoïsme, cet amour désordonné de nous-même si profondément enraciné aux entrailles mêmes de notre être. C'est lui qui tend sans cesse à chasser la charité de nos âmes afin d'arrêter par là le cours de la vie divine et d'y faire prédominer en sa place la vie des passions. Il énerve et amollit les volontés, il resserre les cœurs et les ferme aux aspirations généreuses, il a bientôt vicié ce qu'il y a de bon en nous, si nous n'y prenons garde, il ferme la main qui s'ouvre pour donner; c'est lui qui paralyse l'action de la charité.

Et la lutte contre cet ennemi funeste est de tous les jours, de toute la vie, de tous les âges et de toutes les conditions. La victoire cependant est à nous si nous voulons. La condition, c'est que nous prenions résolument notre croix, nous reposant pour tout le reste sur la grâce de Jésus crucifié. Il nous donnera la victoire par la vertu de sa Croix dont il nous fera partager les richesses et les triomphes.

III

« La parole de la croix, nous dit saint Paul, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent..... elle est la vertu de Dieu. » (1) Avec l'égoïsme vaincu, en effet, la charité reprend son empire. Plus cet empire s'étend, plus la vie divine circule avec liberté dans les âmes et se manifeste par des œuvres. Il en est de l'âme comme du corps. Quand un

(1) I. Cor. I. 18.